

François Boisdon

À l'école des cartels, politique du cartel * ?

Je pars de ceci : sous un certain angle, l'École voulue par Lacan est intriquée à « son enseignement ». Comme il le dit dans « La troisième », « elle se définit de ce qu'[il] y enseigne quelque chose ¹. » Soulignant ce « son enseignement », revendiqué par Lacan, car c'est – dit là de manière synthétique et parcellaire – ce qu'il entend préserver et défendre *mordicus*, de 1964 quand il fonde l'École freudienne de Paris jusqu'en 1980 quand il prononce la dissolution.

« Son enseignement » – qu'il a appelé cette année-là le « séminaire perpétuel ² » –, c'est justement dans et avec, la question même que pose le langage, qu'il se tient, comme il le développe dans une séance d'*Un discours qui ne serait pas du semblant* dans son débat avec certains linguistes ³. « Non pas simplement de parler de la parole, mais de parler dans le fil de la parole ⁴ », avec cette autre formule qu'il reprendra souvent : « Moi la vérité je parle. » Soit, dans le fil, la matière même de ce qui fait notre texture de corps parlant, que peut « délier » une psychanalyse ⁵. C'est donc la parole en exercice, performance au sens qu'évoque B. Cassin ⁶, dans ce style cristallin, ajusté au réel, qui constitue « son enseignement ». Il a d'ailleurs pu dire au sujet des *Écrits* qu'« ils n'ont jamais été faits pour remplacer [son] enseignement ⁷ », en les qualifiant notamment de « lettres ouvertes où [il y fait] sans doute question à chaque fois d'un pan ⁸ ». On pourrait d'ailleurs se repencher sur les thèses de J.-C. Milner, et notamment sur ses concepts de « protreptique négative » déconstruisant la doxa, d'articulation exotérique/ésotérique, en contestant ce qu'il semble conclure page 23 de *L'Œuvre claire* : qu'« il n'y a rien et il n'y aura jamais rien de plus dans les séminaires que dans les Scripta », ou page 28 que « celui qui s'intéresse au savoir a toujours le droit [...] de négliger les séminaires ⁹ ». Il y a justement la poiésis de la parlure qui fait que lire Lacan, ce n'est pas seulement lire les scripta, mais aussi les moires de *lalangue* cristalline à l'appui des différents écrits avec toute la complexité que revêt ce champ chez Lacan.

« Son enseignement », où il poursuit ce qu'il appelle en juin 1980 à Caracas un débat qu'il soutient avec Freud, soit ce travail de lecteur de Freud articulé à sa pratique d'analyste et la question de ce qui y opère. C'est ce qu'il appelle, dans un des textes chevilles des *Écrits*, « l'exigence de lecture ¹⁰ », qui lui fait rendre hommage à J. Hyppolite pour sa contribution à ce travail sur la *Verneinung* – avec quelques autres donc –, rejoignant l'enthousiasme de « cette recherche en action » formative, évoquée dans la page 404 de « La chose freudienne ¹¹ », pas sans échos avec ce que peut être le travail de cartel. « Car se laisser ainsi conduire par la lettre de Freud jusqu'à l'éclair qu'elle nécessite, *sans lui donner d'avance rendez-vous*, ne pas reculer devant le résidu, retrouvé à la fin, de son départ d'énigme, et même ne pas se tenir quitte au terme de la démarche de l'étonnement par quoi l'on y a fait entrée, voilà en quoi un logicien éprouvé nous apportait la garantie de ce qui faisait notre requête, quand depuis trois ans passés déjà, nous entendions nous autoriser d'un commentaire littéral de Freud ¹². » Lacan évoque d'ailleurs cette question dans le *Séminaire III* : « Ces concepts [pierres d'attente qu'amène Freud dans ses textes], il les traite chacun avec un monde de questions, c'est-à-dire que chacun de ses textes est un texte problématique, de telle sorte que lire Freud c'est rouvrir les questions ¹³. »

Que veut dire alors être élève de cet enseignement et de travailler à penser les enjeux de la psychanalyse et de son opérativité, en appui avec ce qu'il a dit, qui « est voué à l'inconscient, soit à ce qui se lit avant tout ¹⁴ » ? Soit « son enseignement », qui est pour nous devenu un « texte » (le séminaire transcrit) que nous voulons lire et au sujet duquel il écrit dans ce petit chef-d'œuvre d'(auto ?)épistémologie lacanienne qu'est la Postface au *Séminaire XI* : « qu'il pourrait y avoir profit pour ce qui est de faire consistant le discours analytique, à ce que je me fie à ce qu'on me relise ¹⁵. » Relecture, soit le travail de lecture de ce qu'il a dit, sa parole, ayant trouvé lors de sa venue à l'École normale en 1964 des auditeurs lecteurs non analystes, dont J.-A. Miller, partenaire de l'édition des *Écrits* et transcripteur de ses séminaires et à la note duquel il répond.

Se pose alors la question de la problématique de cette lecture, du « lire Lacan ». (Cependant qu'il faudrait également réfléchir à l'épistémologie à faire de ce qui conditionne ce travail de lecture et de relecture en prenant en compte les statuts spécifiques des différents « textes » de Lacan, séminaires ou écrits, la question de leur style et « son pouvoir d'illecture ¹⁶ ».)

C'est là où le dispositif du cartel, mis au premier plan par Lacan (à différents moments stratégiques : 1964, 1971, 1975, 1980), serait fondamentalement « l'organe de base du travail », nous permettant d'être à

l'école de Lacan : faire notamment ce travail de lecture. Fonction donc centrale de ce qu'on pourrait appeler une politique de la lecture, pour qui souhaite s'appuyer sur la citation de Lacan pour justifier ce qui opère dans sa pratique d'analyste et poursuivre le « penser pourtant la psychanalyse ¹⁷ ». Cependant qu'aux chausse-trappes de la citation, il nous faille nous méfier du risque qui nous pend au nez de son mésusage mêlé de cache-pot de notre incompréhension, argument d'autorité ou incantation, qui peut nous faire nous *es-kaboter* bêtement sur une « nouvelle rivière à descendre », comme l'évoque Lacan dans ce passage : « Peut-être on trouvera ça dans toutes les bouches dans vingt ans, ça sera une nouvelle épidémie [...] tout le monde sera lacanien, c'est-à-dire aussi bête qu'avant, n'est-ce pas ? c'est pas parce qu'on dira les choses que je dis, que ça rendra plus intelligent, puisque *intelligere* c'est savoir lire les choses au niveau des faits, parce qu'il n'y a pas d'autre fait que ce qui se dit : ça c'est savoir lire [et où Lacan nous donne au passage une définition de ce qu'il entend par savoir lire]. Quand tout le monde répéterait ce que je raconte et que ça n'avancerait en rien, ça voudrait dire qu'on a trouvé [...] une nouvelle rivière à descendre n'est-ce pas ¹⁸ ? »

Sous cet angle, ne pourrait-on pas dire que l'École (post-Lacan) dépend, procède des cartels et de ses principes ? Qu'à l'école des cartels se déduit une politique du cartel qui renverrait notamment à la question d'une politique de la lecture et à celle d'une problématique du « lire Lacan », à instiller plus systématiquement dans nos différents dispositifs de travail ? « Voir pourquoi l'illisible a un sens ¹⁹ » ? Car on pourrait entre autres ajouter, à la rubrique politique, l'examen à faire de la place possiblement différentielle du cartel dans la problématique de « l'obscénité » du groupe. Ce terme d'obscénité sur lequel nous nous sommes notamment interrogés dans ce passage difficile de « L'étourdit » cité par V. Taillandier et que Lacan utilise aussi dans sa très riche clôture des journées de 1975 quand il parle du « côté enragé de ces êtres humains à fabriquer leurs propres statues qui va contre ce qui est très difficile de sortir de la tête quoique tout démontre que vous n'êtes au plus chacun qu'un petit trou [...] complexe et tourbillonnaire ²⁰. »

Mots-clés : cartel, École, lire Lacan, enseignement, politique.

* ↑ Texte discuté à Rennes le 22 juin 2019, dans le cadre de la demi-journée « Pourquoi le cartel ? », travail préparatoire à la journée d'École du 14 juillet 2019 « École des cartels ».

Un glissement typographique fit disparaître dans le titre et d'autres passages du texte primairement diffusé dans la série des préludes à la journée du 14 juillet, les ressorts du terme école selon qu'on le met avec une majuscule ou une minuscule, suivant en partie le fil fécond de sa déclinaison dans le séminaire *Dissolution*. Manière de s'interroger en quoi le cartel pourrait éventuellement faire trou dans l'École et son risque doxique possible. Que l'École des cartels ne fasse pas antienne mais enseignement : école... Voir aussi F. Boisdon, « Pourquoi l'École et qu'elle École ? » sur le site :

<http://www.tupeuxsavoir.fr/publication/lacan-pourquoi-lecole-et-quelle-ecole/>

1. ↑ J. Lacan, « La troisième », paru dans *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, 1975.
2. ↑ J. Lacan, *Dissolution, le malentendu*, 10 juin 1980. Voir le site de P. Valas « La Dissolution 1979-1980, et ses suites ».
3. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, 1971, Paris, Seuil, 2007, p. 44-42.
4. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, 1958-1957, Paris, Seuil, 1998, p. 30.
5. ↑ E. Thamer, « Le dire de l'analyse », *Mensuel*, n° 115, EPFCL, mai 2017, p. 9.
6. ↑ B. Cassin, *Jacques le Sophiste, Lacan, logos et psychanalyse*, Paris, EPFL, 2012, p. 91-92.
7. ↑ J. Lacan, « Discours de Jacques Lacan à l'Université de Milan le 12 mai 1972 », dans l'ouvrage bilingue : *Lacan in Italia 1953-1978. En Italie Lacan*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 32-55.
8. ↑ J. Lacan, « L'itineraire », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 12.
9. ↑ J.-C. Milner, *L'Œuvre claire, Lacan, la science, la philosophie*, Paris, Seuil, 1995.
10. ↑ J. Lacan, « D'un dessein », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 364.
11. ↑ J. Lacan, « La chose freudienne ou Sens du retour à Freud en psychanalyse », dans *Écrits, op. cit.*, p. 404.
12. ↑ J. Lacan, « D'un dessein », dans *Écrits, op. cit.*, p. 364.
13. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre III, Les Psychoses*, 1955-1956, Paris, Seuil, 1981, p. 119.
14. ↑ J. Lacan, « Postface au Séminaire XI », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 503.
15. ↑ *Ibid.*
16. ↑ J. Lacan, « L'Acte psychanalytique », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 382.
17. ↑ *Ibid.*, p. 377.
18. ↑ J. Lacan, Conférence donnée au Centre culturel français le 30 mars 1974, suivie d'une série de questions préparées en vue de cette discussion, et datées du 25 mars 1974. Parue dans l'ouvrage bilingue : *Lacan in Italia 1953-1978, op. cit.*, p. 104-147.
19. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, D'un discours qui ne serait pas...*, *op. cit.*, p. 105 et 111.
20. ↑ J. Lacan, « Lettres de l'École freudienne », *Bulletin intérieur de l'École freudienne de Paris*, n° 18, avril 1976, p. 267.